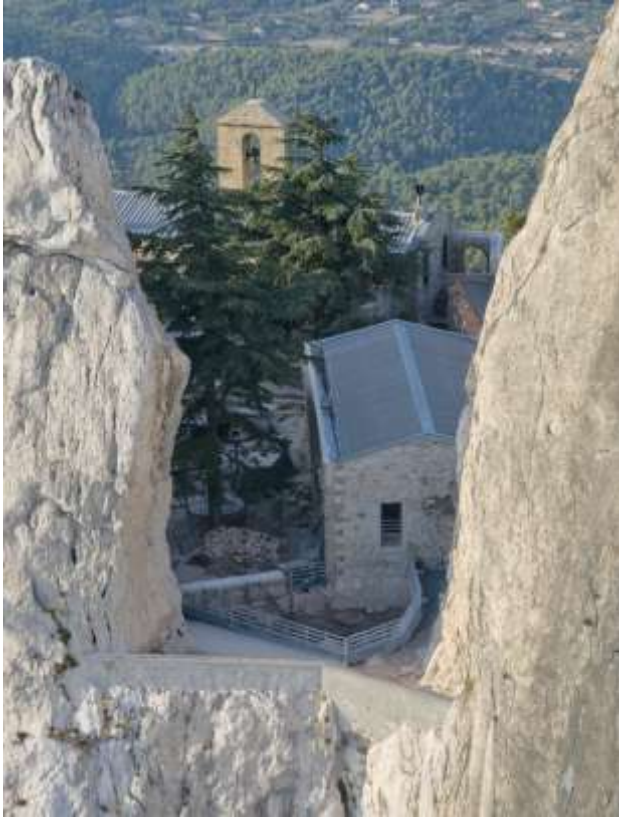


Les Amis de Sainte Victoire



Le nouveau visage du Prieuré (photo : Georges Flayols)

Bulletin N° 29
Octobre 2008

Les Amis de Sainte Victoire

Association Provençale de plein air

Déclarée conforme à la loi du 1^{er} juillet 1901

Sous le n° 2159 la 14 mai 1955

Agréée par le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le C.A.F.,

Les sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

Lauréate du concours « Chef-d'œuvre en péril » (1966) et des Monuments historiques et des Sites (1967)

----- Le Comité 2008 de l'Association

Daniel ARNOUX	Jean-Jacques BERNARD-BRET	Francis CAPRON
Anne-Marie CAZIN	Jean CATHALA	Louis COCHET
Jacques DEBURGHRAEVE	Edmond DECANIS	Gérard DEGIOANNI
Marc DUFLEID	Henri d'HERBES	Jean Bernard de GASQUET
Pierre LEDEZ	Marc LEINEKUGEL	Jean Paul MICHEL
Albert NEGREL	Simone REVALOR	Marc ROUSSEL
Liliane SERVOLE	Regis SERVOLE	Claude TAISNE

Le Bureau 2008 de l'Association

Président d'honneur :	Pierre LEDEZ
Président :	Henri d'HERBÈS
Vice-Président :	Marc ROUSSEL
Vice-Président :	Marc LEINEKUGEL
Secrétaire Général :	Jean-Louis FONTAINE
Secrétaire Général Adjoint :	Simone REVALOR
Trésorier :	Anne Marie CAZIN
Trésorier adjoint :	Jean CATHALA
Secrétaire du Comité :	Jean-Bernard de GASQUET

Extrait de nos statuts :

Art. 1 Il est créé à Vauvenargues (Bouches du Rhône), une Association sous le nom « Les Amis de Sainte Victoire ».

Art. 2 Cette association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte Victoire a pour buts essentiels :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte Victoire (XVII^e siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres ;
- d'utiliser le Monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- de veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique affectataire de celle-ci, selon la loi de séparation de l'Eglise de 1905.
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « haut lieu » de Provence ;
- de faire connaître la montagne Sainte Victoire et d'informer sur le prieuré ;
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial ;

SOMMAIRE

EDITORIAL	4
LE ROUMAVAGI A VAUVENARGUES !.....	5
MISE EN VALEUR DE L'INTERIEUR DE LA CHAPELLE	6
AMENAGEMENT DU LOGIS DU PRIEUR.....	7
UNE AUTRE VUE SUR LA MONTAGNE.....	8
METTEZ NOTRE SITE INTERNET DANS VOS « FAVORIS »	9
LES TRAVAUX D'AMENAGEMENT DU PRIEURE 2007-2008.....	10
I - AMENAGEMENT DU MONASTERE	12
II – AMENAGEMENT DE LA BRECHE :	14
III - LA SAGA DE LA CITERNE ET SON AMENAGEMENT	16
ANECDOTE SUR LA CITERNE.....	19
IV - PROTECTION CONTRE LA Foudre.....	20
V – LES FOUILLES DANS LA FOSSE.....	21
RENAISSANCE DU MONT VENTURE	23
LES ENIGMES DU PRIEURE	24
LES VOUTES DU PRIEURE	28
L'ANGOISSE DE NOTRE CEDRE	32
LA CHAPELLE ET SES PRETRES DESSERVANTS	34
UNE CHARTE DE L'ESCALADE A SAINTE VICTOIRE	35
AU XVIIEME SIECLE, UN JACQUET SE REND AU PRIEURE	36
A TOUS MES COMPAGNONS,.....	39
MONTEE AU PRIEURE D'UN ORTEIL	40
QU'EN EST-IL DE LA NOUVELLE VIGIE ?.....	41
A NOTRE AMI GUY CALLAMAND, ANCIEN PINGOUIN.....	42

EDITORIAL

Chers amis, « Que c'est beau ! Quel plaisir de contempler la vue malgré le mistral, debout, agréablement appuyé contre ce parapet ! Quelle impression de confort et de sécurité ! Et regardez comme la couleur des pierres du parapet se marie bien avec celle de la falaise. Et quand on se retourne dos à la vue, on découvre un autre à-pic impressionnant sur l'aven qui conduit à la grotte. On n'en avait aucune idée auparavant... Cet aménagement est une vraie réussite. » Ainsi parlent certains privilégiés qui ont eu l'autorisation de visiter le chantier.

Chez d'autres au contraire, on entend déjà :

« Quelle horreur ! Ce n'est pas permis d'avoir aussi mauvais goût : mettre de l'acier et du béton dans ce site que j'ai toujours connu si beau ! Et cette passerelle, était-elle utile ? Et le mur du parapet : on est en montagne après tout ! Sécuriser ! Toujours sécuriser ! Déjà la tôle galvanisée des toits n'était pas une réussite. Mais alors là ! »

Bientôt, d'ici quelques semaines, le site ouvrira et chacun aura bien sûr son idée. On ne peut pas faire l'unanimité.

Ce numéro de votre revue vous reflète la vie et quelques péripéties de ce grand chantier où les entreprises avaient été choisies pour leur expérience en conditions extrêmes. Il se déroule bien malgré la complexité de l'exécution du fait des contraintes météorologiques et des difficultés d'accès.

Les Amis de Sainte Victoire y ont participé aussi bien pour la démolition de l'ancienne cheminée et des bat-flanc du Monastère-refuge que dans la citerne entièrement curée et munie d'une margelle nouvelle et surtout par le déblaiement sur quinze mètres de profondeur de l'aven de la Brèche des Moines. Les réponses attendues des fouilles archéologiques nous ont été apportées sous forme de questions nouvelles qui vont encore nous occuper, nous-mêmes et nos successeurs, pendant quelques années ...

Un évènement important dans la vie de notre association a eu lieu au premier semestre par l'arrivée du nouveau maire de Vauvenargues, monsieur Charrin qui succède à Monsieur Christian de Barbarin, membre depuis quarante six ans du conseil municipal, qui ne se représentait plus comme maire. Monsieur de Barbarin est, entre autres fonctions, le fondateur et l'âme du SIVU devenu le « Grand Site Sainte-Victoire » et nous aurons grand honneur et plaisir à continuer à travailler avec lui. En formulant nos vœux les meilleurs au nouveau maire ainsi qu'à son conseil, nous aurons à cœur d'entretenir avec eux les excellentes relations que, depuis leur fondation en 1955, les Amis de Sainte-Victoire entretiennent avec la municipalité de Vauvenargues dont il faut rappeler ici que c'est elle qui nous a confié la propriété du Prieuré.

Bonne lecture à chacun.

Avant de pouvoir remonter au Prieuré, retrouvons-nous nombreux le 7 novembre 2008 à la Cité du Livre pour la vidéo-conférence sur la réhabilitation du Prieuré, suivie d'un apéritif.

Henri d'Herbès

LE ROUMAVAGI A VAUVENARGUES !

Nous avons entrepris de grands travaux sur notre site et, de ce fait, certaines manifestations ont dû être annulées ou délocalisées comme, par exemple, le Roumavagi qui se déroula le 27 Avril 2008. Rappelons que nous avons des traces de ce pèlerinage traditionnel des **Pertuisiens** à Sainte-Victoire, depuis 1546 ! Cette manifestation connut un grand succès et une foule importante y participait. Les **Pertuisiens** partaient à pied pour plusieurs jours. Avec la création de notre association par Henri Imoucha, un renouveau fut donné à ce pèlerinage : il débuta modestement et est célébré, avec beaucoup de succès, chaque dernier dimanche d'avril.

Mais, cette année, petite entorse à cet ancestral programme : nous avons célébré le Roumavagi à Vauvenargues. L'accueil que nous avons reçu des habitants a été très chaleureux et l'occasion nous est donnée de remercier chaleureusement Monsieur Charrin, Maire de Vauvenargues, qui, comme son prédécesseur Monsieur de Barbarin, nous a rappelé son attachement à Sainte-



Victoire et à notre Association. Après la messe célébrée en provençal par Monseigneur Plano et animée par les « Farandoulaïres Sestian », eut lieu, sur le parvis de cette jolie église, la bénédiction de la montagne au son de la « Coupo Santo » entonnée par toute l'assistance. Puis, tout le monde s'est retrouvé sur la place de la Mairie où, après les discours de Monsieur Charrin et de notre Vice-Président, Marc Roussel, nous avons eu droit à une aubade donnée au son des tambourins et des galoubets par nos amis du groupe folklorique. Puis, en procession, nous nous sommes tous retrouvés au pied du château pour la suite du spectacle : danse et chants provençaux. Après le verre de l'amitié, offert par l'Association des Amis de Sainte-Victoire, chacun sortit son pique-nique du sac et la fête se prolongea jusqu'à la fin de l'après-midi.

Les nostalgiques ont eu certainement une pensée pour notre Prieuré mais l'année prochaine, c'est promis, nous nous retrouverons tous là-haut. Merci à la municipalité de Vauvenargues qui a, nous le pensons, apprécié notre manifestation et nous pourrions, à l'avenir, envisager d'autres projets en collaboration avec cette charmante commune.

Geneviève Boué

MISE EN VALEUR DE L'INTERIEUR DE LA CHAPELLE

Nous avons travaillé dans trois directions :

- Information des visiteurs à l'entrée de la nef :

Cette information a été rationalisée, complétée et rendue plus lisible.

Les affiches, photos et gravures un peu disparates et souvent redondantes qui étaient accrochées à des portiques grillagés ont été remplacées par deux grands cadres muraux illustrés, portant chacun un texte en français et en anglais pour ne pas oublier nos nombreux visiteurs étrangers: un panneau retrace l'histoire du site, l'autre sa restauration. Les portiques grillagés ont été démontés. Par ailleurs, un tableau magnétique sur chevalet



donne les informations courantes sur les dernières manifestations et les manifestations à venir. Ces aménagements, appréciés de nos visiteurs, libèrent en outre quelques mètres carrés qui sont les bienvenus, notamment lors des services religieux. En complément, les grands panneaux de l'estrade qui permet aux groupes folkloriques de se produire et qui étaient stockés derrière les portiques seront déménagés et logés sous les nouveaux bat-flanc du refuge.

- Statues :

Nous avons voulu restituer à l'intérieur de la chapelle le caractère sobre et dépouillé qui en fait tout le charme dans ce site austère, suivant en cela la recommandation du Conservateur des Monuments Historiques. Nous avons donc déposé les statues de plâtre qui avaient été installées au fil des ans dans les embrasures des fenêtres. La magnifique Vierge de la Passion en bois doré qui de sa niche orne le fond du chœur n'en est que mieux mise en valeur.

- Espace recueillement :

Une zone réservée à la prière et à la méditation a été préservée devant l'autel. Les prie-Dieu avaient été restaurés et recouverts de neuf il y a quelques années. En dehors des services religieux, ils sont maintenant protégés, par des housses, de la poussière et des coulures de bougie.

Jean-Louis Fontaine

AMENAGEMENT DU LOGIS DU PRIEUR

Le local, appelé « logis du Prieur » qui se trouve en prolongement de la chapelle, est utilisé par notre association comme « quartier général ». L'équipe des bénévoles du Jeudi s'y retrouve toutes les semaines, quelles que soient les conditions météo et ceux qui sont de permanence pendant les weekends pour accueillir les visiteurs utilisent également ce local.

Il est équipé de bat-flanc pour dormir, d'une cheminée et d'un évier avec eau courante ! Mais les installations ont vieilli et il était temps de rafraîchir tout cela.

C'est ce que nous avons fait au printemps 2007.

Nous avons changé le conduit percé de la cheminée, en l'enfilant par le toit et nous l'avons ressoudé au foyer.

Nous avons entrepris de repeindre les murs, ce qui nous a obligé de vider les placards et de faire du tri entre ce qui était rongé par les souris et le reste...



Nous en avons profité pour détruire les paillasses en bois qui entouraient la cheminée et qui risquaient de s'effondrer et les avons remplacées par 2 paillasses en ciment armé, recouvertes de carrelage qui résisteront plus longtemps. Nous avons également remplacé les étagères des placards, après avoir jeté ce que les souris n'avaient pas voulu dévorer !

Enfin, notre ami Julien Ferrand a fait don à l'association d'un groupe électrogène qu'il a installé dans le cloître et qui nous permet d'avoir un peu de lumière dans ce logis, ce qui n'est pas désagréable pour ceux qui passent la nuit là.

Marc Leinekugel

UNE AUTRE VUE SUR LA MONTAGNE *OU L'ART D'AIMER LES CHIFFRES ...*

Convalescente j'étais, dans un grand désespoir,
Pour un os brisé, pas même à Sainte Victoire !
J'allais voir les Amis, en pleine réflexion :
Car Jacques allait partir, laissant les additions,
Et la trésorerie se trouvait orpheline,
Rendant l'Association on ne peut plus chagrine.
Me souvenant qu'un jour, lorsque j'étais studieuse,
Les chères mathématiques m'avaient rendue heureuse,
J'allai au Ligourès, proposer mes services.
On m'accepta alors, et je rentrai en lice.
Bientôt je m'y suis mise, en retroussant mes manches :
Une trésorière est née : que de pain sur sa planche !
Mais le Bac était loin ! Et le travail immense.
Le résultat fut-il à hauteur d'espérance ?

Donc les chers Adhérents il a fallu compter,
Non pas un dur labeur, mais un rythme à dompter :
Ils partirent six cents, mais par le grand renfort
Des Amis, qui virent là couronner leurs efforts,
On apprit que leur nombre augmentait à toute heure,
Et pour l'Association ce fut un vrai bonheur :
Ils sont plus de sept cents, unissant leur passion
Pour la belle montagne, non pour mes additions ...
Leur adhésion réglée, ils font, par leur présence,
Honneur à nos travaux et à nos conférences.

Mais que dire des fouilles et autres bagatelles
Qu'il nous faudra payer, vidant notre escarcelle ?
Un grand merci aussi aux Services Publics
De nous aider à vivre, pour nous un vrai déclic.

Et chaque fin d'année, en ces périodes de fêtes,
Arrivent le bilan, les projets et les dettes ...
L'épouvante me prend, je m'estime perdue,
Mais bientôt, malgré moi, la crainte semble vaincue :
N'ayant jamais connu que la règle et la mine
Pour calculer, jadis, les fonctions les plus fines,
Je découvris Excel, et son aide immense
Pour caser en un clic les recettes, les dépenses.
Et voyant ce renfort qui me vient secourir,
L'ardeur de vaincre cède à la peur de faillir.
Donc, voyant à mes pieds tomber les résultats

Et, aidée par Windows et ses nombreux appâts,
J'en aperçois alors les immenses avantages
Qui, enfin réunis, m'ont donné du courage,
Et le problème cessa, mais j'y ai mis du temps !

*Une trésorière heureuse
Anne-Marie Cazin*

*P.S. Merci à Pierre Corneille et au grand-père Hugo
De nous avoir permis, pendant un court instant
De croire que tous ces chiffres nous donnaient du talent ...*

METTEZ NOTRE SITE INTERNET DANS VOS « FAVORIS »

Après avoir ouvert notre site internet :

<http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr/>

vous cliquez sur « Ctrl » et « D » et vous pourrez enregistrer ce site dans la « liste des favoris ». La prochaine fois que vous voudrez ouvrir ce site, il vous suffira de cliquer sur son nom, dans cette liste des favoris !

Marc Leinekugel a développé ce site depuis 5 ans ; il l'enrichit continuellement. Toutes les pages sont abondamment illustrées.

Nous avons très souvent entendu des éloges de la part de visiteurs, qui y trouvent :

- des pages consacrées à la montagne Sainte-Victoire. Outre les photos, vous y trouverez même de nombreuses représentations de tableaux de Cézanne ou de jeunes artistes peintres en herbe.

- pour les randonneurs, la description largement illustrée des sentiers balisés qui sillonnent notre montagne.

- des renseignements pratiques sur les itinéraires et les horaires de La Victorine, ce bus qui, depuis Aix-en-Provence, dessert Vauvenargues et Puylobier.

- notre association des « Amis de Sainte Victoire », sa vie, son œuvre.

- bien entendu une description très complète du Prieuré.

- les nombreuses manifestations qui se déroulent au Prieuré tout au long de l'année.

- les travaux futurs.

Le site a déjà enregistré plus de 250.000 pages vues et 50.000 visites depuis son ouverture !

Pour ma part, j'essaie, chaque semaine, de vous tenir au courant de nos travaux et des manifestations qui s'y déroulent, dans la rubrique « Evènements récents ».

Si vous voulez nous faire part de vos impressions, de vos remarques, vous pouvez nous adresser un courriel à l'adresse suivante : **rs@amisdesaintevictoire.asso.fr**
Nous serons heureux de dialoguer avec vous.

Yves Richard

LES TRAVAUX D'AMENAGEMENT DU PRIEURÉ 2007-2008

En 2003, le « Grand Site Sainte Victoire » et notre association se rapprochent pour étudier ensemble un programme de travaux permettant d'améliorer l'accueil et la sécurité des visiteurs dans l'enceinte du prieuré de Sainte Victoire, en confiant l'étude à Xavier Boutin, architecte, déjà intervenu sur le massif, avec la restauration de la chapelle St Ser, la réfection du sentier des Venturiers et la chapelle du Trou (près du refuge Cézanne).

Avec l'augmentation de la fréquentation (50.000 visiteurs/an), les problèmes liés à la sécurité et à l'accueil du public ont pris une nouvelle ampleur :

- la brèche des Moines, non protégée, avec son à-pic de 40 mètres sur la falaise, recevait de plus en plus de monde.
- la « fosse » devant la brèche, avec un trou de 5 mètres de profondeur qui allait passer à 15 mètres, avec la réouverture du passage vers le jardin des Moines, n'avait aucune protection.
- le Monastère/refuge était dans un état de grande vétusté, couvert de tags, avec une cheminée fort appréciée mais dangereuse car elle enfumait le local jusqu'à l'asphyxie....

Enfin, nous voulions redécouvrir et remettre en valeur le passé médiéval du site, avec la chapelle Venture, sous le local d'Elzéard, les grottes au fonds de l'aven et le jardin des Moines au pied de la falaise.

Une « **Commission Travaux** » est instaurée au sein de l'association pour participer au projet.

Un « **Comité de Pilotage** » est créé : avec le Grand Site, notre association, la commune de Vauvenargues, la DIREN, l'Architecte des Bâtiments de France, le Conseil Général, la Région...

Un **Avant Projet Sommaire** est établi en Décembre 2003. Ses conclusions sont approuvées par toutes les parties.

Une « **Convention** » est signée entre le Grand Site, la commune de Vauvenargues et notre association, en tant que propriétaire et gestionnaire du Prieuré. Elle définit les responsabilités de chacun pour la réalisation des travaux, donnant la maîtrise d'ouvrage au Grand Site, en commun avec notre association qui garde un droit de veto sur toute décision, et la maîtrise d'oeuvre à l'architecte Xavier Boutin.

Un **Avant projet provisoire** est remis en Juillet 2006 : les objectifs et les budgets sont définis clairement et acceptés par toutes les parties. Il s'agit de la construction du parapet sur la brèche des Moines, de la réalisation de la passerelle d'accès et de la sécurisation de la fosse, de la réfection de l'escalier descendant de l'esplanade vers la chapelle Venture, de la restauration de la margelle de la citerne sur l'esplanade, de l'aménagement de l'intérieur du Monastère et de la réfection de l'ensemble de la signalétique sur le site.

Le budget total de l'opération est estimé à environ 600.000€, dont 17% correspondant à la valorisation des travaux à réaliser par les bénévoles de l'association !

Le Grand Site, par ses financements propres, nous assurent 63% du montant et, pour boucler le budget, nous avons fait des demandes de subventions auprès de la

DIREN, du Conseil Général, de la Région, de la Communauté de Communes du Pays d'Aix et du Parlement, sans compter les dons de nos adhérents.

En Avril 2007, l'architecte a émis son **Avant Projet Définitif**, approuvé par toutes les parties, et qui a servi de support à la demande de permis de construire.

Nous sommes passés avec succès devant la **Commission des Sites**, à la préfecture de Marseille, en Mai 2007, (les façades de la chapelle et du Monastère étant inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques).

Et enfin, après avoir obtenu le **permis de construire**, signé par le Ministère des Affaires Culturelles, **les travaux ont débuté le 6 Novembre 2007**, avec le premier héliportage qui amenait les matériaux et les outillages nécessaires aux entreprises qui allaient travailler !

Nous ne pouvons que nous féliciter de la rapidité de démarrage et de réalisation des travaux, grâce à la « poigne de fer » de notre maître d'œuvre et à la disponibilité des bénévoles très motivés de l'association qui ont fourni 900 journées de travail !

Les travaux réalisés qui sont décrits ci-après, concernent :

- L'aménagement de l'espace découvert du Prieuré :

- La brèche
- La passerelle d'accès à la brèche et au local d'Elzéard
- L'escalier de l'esplanade à la chapelle Venture
- La citerne et la calade
- La protection « foudre » du site
- Les fouilles

- L'aménagement du Monastère/refuge

Les entreprises qui ont participé à ce projet sont :

Indelec/Momant	Electricité-foudre
Amak/Roquevaire	Maçonnerie, pierre de taille, Plomberie-zinguerie, Cheminée-fumisterie, Menuiserie métallique et bois
Sele/Venelles	Maçonnerie, pierres de taille
ETCB/Marseille	Serrurerie-métallerie
Astragale	Etanchéité
Helitec	Héliportage

A l'issue de cette phase de travaux, dans des conditions de travail très rudes, nous disons un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés à améliorer les conditions d'accueil et de sécurité des visiteurs du Prieuré.

Marc Dufleid – Marc Leinekugel

I - AMENAGEMENT DU MONASTERE

Le Monastère fut construit au 17^{ème} siècle par Jean Aubert et Honoré Lambert, siècle où la foi était très vive. Dans les années 1950, il ne restait plus que la façade Ouest, façade noble construite en belles pierres de Bibemus. D'ailleurs cette façade a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1978.

Nos anciens ont reconstruit en totalité ce bâtiment et l'ont aménagé en refuge, ouvert toute l'année aux randonneurs.

Malheureusement, avec le temps, le local est devenu sale et peu accueillant, avec les murs et la voûte abimés par les tags et noircis par la fumée de la cheminée qui risquait d'intoxiquer les dormeurs ! L'aspect historique en était d'autant plus dégradé.



Dans la réfection envisagée, nous avons voulu garder le principe d'un refuge ouvert au public, avec une cheminée pour rendre le local plus convivial. Nous voulions aussi faire ressortir l'histoire du Monastère en mettant en valeur les 4 portes des cellules ouvrant sur le cloître et en restaurant les pierres de taille.

Les bénévoles de notre association ont démonté la cheminée que nos anciens avaient construite sur le mur Est, en 1967. Les murs obstruant les 4 portes des cellules des moines ont été abattus. Nous avons alors retrouvé dans les matériaux utilisés pour ces constructions, des morceaux de caniveau datant du 17^{ème} siècle et taillés en pierre de Bibémus ! Les bat-flanc, les bancs métalliques, ont de même été démontés.

Comme pour la cheminée, nous avons pu constater qu'ils avaient construit très solidement !

Nous avons installé de nouveaux regards à l'intérieur et à l'extérieur du Monastère pour récupérer les eaux pluviales de la toiture avec des chenaux et des conduits tout neufs.





L'entreprise Sele se chargea alors de nettoyer les murs et la voûte en brique par sablage sous pression, après avoir fait monter par hélicoptère le compresseur et le sable de silice qui fut ensuite récupéré pour être redescendu dans la vallée. La partie des murs en moellons fut alors jointoyée et

enduite. Les pierres de taille furent nettoyées et restaurées.

Ce fut un chantier dantesque qui aura encombré l'esplanade pendant près d'un an et qui aura entraîné la fermeture du site au public !

Enfin, arrive l'heure de l'aménagement de ce local, dès Septembre 2008 :

- Une cheminée sur le mur Ouest, au même emplacement qu'au XVII^e siècle.
- Des bat-flanc plus spacieux, construits sur les côtés nord et sud du Monastère.
- Mise en place d'un nouveau plancher.
- Installation de portes partiellement vitrées sur les ouvertures menant au cloître.

Ainsi la lumière pénétrera dans le refuge.
Le prochain bulletin vous en relatera la mise en œuvre.



Les déprédations.

Notre bonne volonté est grande mais, lorsqu'en arrivant le jeudi matin pour travailler, nous constatons des déprédations, alors même que le chantier est interdit au public. A plusieurs reprises, pendant les travaux, des individus sont entrés dans le monastère, ont fait du feu, noircissant ainsi les murs fraîchement enduits et faisant fondre les tuyaux d'aération de la future cheminée !

***Nous restaurons et entretenons ce refuge pour vous.
Respectez le et faites le respecter. Merci !***

Yves Richard

II – AMENAGEMENT DE LA BRECHE : PARAPETS, PASSERELLES ET GARDE CORPS

La brèche, ouvrage emblématique, aménagée par les constructeurs du Prieuré au 17^{ème} siècle, était, à l'époque, fermée par un parapet et raccordée à l'esplanade par une terrasse : c'était donc un ensemble homogène.

L'effondrement de la terrasse et la démolition du parapet ont laissé les vestiges que nous avons tous connus ces dernières années.

Malgré l'installation d'une barrière, de grands risques persistaient, ce qui en limitait l'accès.

Nous avons donc, dans notre démarche, voulu que la brèche reste accessible au public mais, en assurant une plus grande sécurité, d'autant plus que nous prévoyions la réouverture du passage vers le jardin des moines par la fosse, ce qui allait créer un à-pic de 15 mètres !

Nous avons alors décidé de :

- Sécuriser la brèche par la construction d'un parapet en pierres maçonnées, à joints couvrants, rappelant l'environnement calcaire de la montagne.
- Créer un accès normalisé à cette brèche en construisant, contre la paroi ouest, une passerelle métallique revêtue d'un radier en béton antidérapant.
- Se libérer de toute contrainte pour exécuter les fouilles permettant de retrouver les vestiges de la chapelle Venture et autres constructions.
- Dégager l'aven pour retrouver l'accès à la grotte et, si possible, le passage vers le « jardin des moines ».

Il a fallu d'abord reconstruire, sur la brèche, le pontet construit dans les années 1960 et qui avait été endommagé par la foudre. Ce fut un travail acrobatique réalisé par l'entreprise Amak.

Elle construisit ensuite le parapet, en bordure de la falaise.

Le sol de la brèche fut aplani et le pourtour de la fosse fut équipé d'un garde corps métallique.



Ces ouvrages ont été complétés par d'autres éléments de mise en valeur :

- escalier métallique d'accès à l'aven, en remplacement de l'escalier du 17^{ème} siècle complètement détruit. Quelques vestiges de cet escalier sont ainsi visibles.
- passerelle d'accès à la brèche, au dessus de la fosse, le long de la falaise Ouest.



Mais également :

- passerelle vers le logis d'Elzéard
- parapet le long de l'esplanade



Ces importants travaux exécutés en 2008 permettront aux visiteurs de profiter en toute sécurité du magnifique panorama, accoudés au parapet du balcon pour s'interroger sur les vestiges des différentes époques, découverts ou à découvrir. Le travail n'est pas fini !

Marc Dufleid

III - LA SAGA DE LA CITERNE ET SON AMENAGEMENT

Le puits/citerne qui orne l'esplanade du Prieuré est l'incontestable « Centre de gravité » du site. C'est en effet le lieu de rencontre privilégié des randonneurs ou visiteurs qui aiment se regrouper pour étancher leur soif sous l'ombre bienfaisante et rafraîchissante du grand cèdre qui le jouxte...

Mais ce n'est pas là son seul intérêt. En effet, cet édifice possède une histoire qu'il nous semble intéressant de retracer.

Son histoire : Lorsque l'abbé Jean Aubert entreprit au milieu du XVII^{ème} siècle de construire le prieuré, la physionomie du site n'était pas celle que nous connaissons actuellement. Il faut imaginer le sol rocheux qui descendait en pente selon un axe nord-sud, depuis le sommet où repose la chapelle actuelle jusqu'au fond de la fosse qui se terminait en forme d'entonnoir. L'esplanade horizontale sur laquelle nous nous promenons aujourd'hui n'existait donc pas.

L'ancienne chapelle *Venture* ayant connu un déclin progressif après 400 ans d'existence, l'abbé Aubert, ambitieux fondateur du Prieuré, voulut redonner un élan religieux au site et il vit grand en faisant bâtir un ensemble de bâtiments comprenant, notamment, un monastère destiné au logement de moines dont le rôle était de le seconder dans son action religieuse. Mais si les nourritures spirituelles sont une des bases de la religion, les nourritures terrestres ne doivent pas être négligées pour autant. Il fallait donc aussi assurer la subsistance des religieux et des pèlerins. Or, la montagne ne possédant aucun point d'eau naturel, il s'avérait indispensable d'en créer un. Il fit donc bâtir une citerne suffisamment grande pour stocker un important volume d'eau destiné aux divers besoins des occupants du Prieuré et des nombreux pèlerins. Pour la remplir, la seule source de ce précieux liquide était l'eau de pluie. Celle-ci, récoltée sur la toiture des bâtiments, fut alors acheminée vers le puits par un système de canalisations.

Un admirable édifice fut réalisé. Entièrement bâti en pierres taillées soigneusement jointoyées, l'intérieur fut recouvert d'un badigeon étanche. D'une hauteur d'environ 9 mètres et d'un diamètre intérieur de trois mètres, la base de cet imposant édifice repose sur le sol rocheux dans lequel elle est encastrée. La partie supérieure se termine par une voûte en forme de demi-sphère, elle aussi en pierres taillées dont la conception rappelle étonnement la voûte de la chapelle des Oblats à Aix. Grâce à ce détail architectural, on peut mesurer le soin que les bâtisseurs de l'époque apportaient à tout ce qu'ils entreprenaient. Cette partie sphérique est munie d'une ouverture circulaire permettant le passage de seaux pour puiser l'eau. C'est au-dessus de cette demi-sphère que prend appui la partie émergente, que nous nommerons « l'édicule », pour le distinguer de la citerne proprement dite. Il fut réalisé en forme de vasque.



Lorsque l'esplanade fut réalisée au prix d'un colossal travail d'apport de terre, la citerne fut donc enterrée sur plusieurs mètres de haut, la calade de l'esplanade venant affleurer le dessus de la partie sphérique. A vrai dire, le visiteur qui ne voit que l'édicule, ne se rend pas compte de l'importance de cet édifice puisque les neuf mètres de la citerne sont enfouis sous terre.

Cet édicule fut remanié à plusieurs reprises. Il fut sans doute détruit lors de la Révolution.

Il ne resta longtemps qu'un trou béant dans le sol. Il fut rebâti probablement au début du XX^{ème}, par les bergers qui avaient transformé la chapelle en bergerie. De forme cylindrique, construit en ciment, il était assez haut puisque une ouverture dans la paroi verticale permettait à un homme de s'y pencher pour puiser l'eau. Sa base reposait sur deux socles carrés superposés en béton.



Une troisième transformation, celle que nous connaissons jusqu'à ce jour, eut lieu au milieu du XX^{ème} siècle lorsque l'Association fut créée. L'édicule fut arasé à une hauteur de 80 cm environ et surmonté d'une couronne en pierres formant margelle. Il fut équipé d'un arceau en acier permettant le puisage de l'eau à l'aide d'une poulie. Pour assurer la sécurité et préserver la propreté de l'eau, l'ouverture fut fermée par une tôle d'acier verrouillée par cadenas. Une pompe à main fut aussi ajoutée à l'usage des visiteurs.

Les travaux récents

La quatrième transformation vient d'avoir lieu. Plusieurs décisions furent prises : La réfection de l'édicule en raison des dégradations qu'il avait subies et qui lui conféraient un aspect vétuste, la destruction des embases en béton inutiles et inesthétiques sur lesquelles il reposait, la vérification de l'étanchéité des parois internes de la citerne en raison des risques de pénétration des racines du cèdre tout proche qui menaçaient son intégrité et enfin, la vidange complète de l'eau qu'elle contenait pour vérifier la propreté du fond.

Confiée aux bénévoles de l'Association, la première tâche consista donc à détruire ces embases en béton dans lesquelles étaient incluses des grosses barres métalliques, ainsi que la totalité de l'édicule qui reposait dessus. Barres à mine, marteau-piqueur, burins et beaucoup de transpiration furent nécessaires pour en venir à bout. Ces délicates démolitions obligèrent à prendre beaucoup de précautions pour éviter que les pierres tombent dans la citerne. En même temps,

furent démontés l'arceau métallique qui le surmontait, la pompe à main et la tôle de fermeture.

La seconde tâche consista à faire descendre au fond de la citerne quelques uns d'entre nous, à tour de rôle, solidement attachés à des cordes de rappel, avec l'aide et les précieux conseils de Jean-Paul Bouquier, guide d'escalade en montagne. Les vérifications des parois permirent de constater qu'elles n'étaient pas dégradées par les racines du cèdre, ce qui permit de prendre la décision, souhaitée depuis longtemps, de conserver cet arbre dont la présence avait été un moment menacée. Arrivés au fond, nos « spéléologues » eurent la grande surprise de constater que ce fond recelait, alors qu'il avait déjà été nettoyé en 1983, un amoncellement incroyable sur près de deux mètres d'épaisseur de pierres, de terre et d'objets les



plus hétéroclites baignant dans une boue noirâtre (bouteilles en verre ou en plastique, seaux métalliques, couverts, bidons, etc...) jetés là par des générations de visiteurs indéclicats, avant qu'il ait été obturé par une tôle de protection. Nous avons même retrouvé une bouteille de rosé, encore bouchée, vieille de plus de vingt cinq ans que certains eurent le courage (ou l'inconscience) de goûter ! Plusieurs « big-bags » furent remplis par ces

immondices. Ce fut un travail difficile et dangereux qui demanda aux bénévoles une bonne dizaine de jeudis de travail !

Un échafaudage reposant sur le fond stabilisé fut alors mis en place pour refaire les enduits intérieurs sur 5 mètres de haut. Puis, l'entreprise Sele procéda à la reconstruction de l'édicule en pierres légèrement apparentes. Il fut limité en hauteur à une cinquantaine de centimètres. L'anneau en pierres plates qui ceinturait l'embase de l'édicule fut aussi refait. L'ouverture fut fermée par une tôle verrouillée et le tout fut équipé d'une pompe à main pour les visiteurs et d'une pompe immergée pour les besoins de l'Association. Un arceau démontable le surmonte.

Notons enfin la réfection d'une grande partie des canalisations d'amenée des eaux de pluie, circulant soit à l'intérieur du monastère, soit à l'extérieur. Ce qui nous permit de mettre au jour et d'admirer une portion de caniveau enterré, réalisé en pierres de taille, en tout point identique à celui découvert sous l'escalier à droite de l'esplanade.

Maintenant, neuf et esthétique, l'édicule trône à nouveau sur l'esplanade. Mais bien qu'on ne puisse pas la voir, n'oublions pas la superbe citerne, véritable œuvre d'art, qui fut réalisée au XVII^{ème} siècle par d'habiles artisans. Nul doute que, sans cette



citerne, les occupants du Prieuré et les nombreux pèlerins qui venaient y faire leurs dévotions auraient eu bien du mal à survivre. Elle a certainement contribué à maintenir l'extraordinaire élan religieux qu'a connu ce site pendant longtemps. De même, sans cette citerne, des générations de randonneurs n'auraient pas pu s'y rafraîchir comme nous aimons le faire de nos jours. Nous ne pouvons qu'être admiratifs envers cette œuvre.

Jean Cathala



ANECDOTE SUR LA CITERNE

En 1941, le patronage Saint Jean Baptiste de la Salle organise une expédition à Sainte Victoire, avec, bien entendu, une visite au Prieuré. Or, à cette époque, la citerne n'était pas équipée de pompe, de seau, de corde et de poulie pour puiser l'eau.

C'est alors qu'un petit malin, pour éteindre la soif des bambins, récupère une quinzaine de ceintures pour confectionner un filin auquel on accroche une gourde. Ce qui devait arriver, arriva : Une ceinture craqua (la deuxième certainement) ! Résultat : soif non assouvie et quatorze enfants rentrant à Aix, sans lâcher leurs pantalons... ce qui n'était pas de mode car, en ces années là, on n'oubliait pas la ceinture, et on avait, même, obligation de la « serrer ».

Albert Negrel

(n.d.l.r. : Que les propriétaires de ces ceintures se fassent connaître car nous les avons retrouvées, 67 ans après, au fond de la citerne !)

IV - PROTECTION CONTRE LA Foudre

Le site du Prieuré, de par sa situation, attire naturellement la foudre.

A plusieurs reprises, nous avons pu en constater ses effets :

En 1992, elle tomba sur le clocher de la chapelle, fissurant gravement les pierres, ce qui obligea de faire de grosses réparations.

La statue de la Vierge, au dessus de l'entrée de la chapelle, fut également atteinte.

Récemment, ce sont les parties métalliques utilisées par nos anciens dans la construction du pontet, dans la faille de la brèche, qui servit de conducteur et fit éclater le rocher dans le prolongement. C'est la raison pour laquelle notre architecte a fait réaliser par une Société spécialisée en la matière une étude exhaustive concernant la protection des bâtiments.

Les résultats de cette étude ont conduit à la mise en place de 10 pointes reliées à la terre par des feuillards interconnectés au réseau existant et reliés entre eux par un feuillard enterré dans une tranchée réalisée par les bénévoles.

Nous avons ainsi creusé plus de 120 mètres de tranchées faisant le tour extérieur et intérieur de tous les bâtiments. Une dizaine de puits avec grilles métalliques a été aménagée, les puits existants ont été améliorés pour avoir une résistance la plus faible possible. Des fers à béton ont été noyés dans la maçonnerie du mur de la



brèche et reliés aux structures métalliques de la passerelle et au garde corps et interconnectés au réseau des puits de terre. Chaque descente est pourvue d'une barrette de coupure pour permettre la mesure de résistance.

Sur le toit du refuge, 2 pointes avec un conducteur de toiture ont été mises en place. De même sur le toit de la chapelle les deux croix métalliques existantes ont été reliées par un conducteur de toiture, les 5 conducteurs de descente existants ont été repris pour être mis en conformité avec la norme en vigueur. Les mesures effectuées par l'entreprise qui a réalisé ces travaux ont été satisfaisantes.

Claude Taisne

V – LES FOUILLES DANS LA FOSSE

Historique.

La Fosse se situe à l'extrémité sud de l'esplanade. Ancien aven naturel en forme d'entonnoir, elle est délimitée au sud par la brèche, à l'ouest par les parois rocheuses, à l'est par un mur édifié au 17^{ème} siècle comportant une porte donnant accès à l'ancienne chapelle *Venture* et au nord, par un mur, également édifié au 17^{ème} siècle, servant de soutènement à l'esplanade.

A l'origine, le fond de cet aven débouchait dans une faille de la falaise qui communique avec une grotte dont l'ouverture donne sur la paroi sud.

Ce passage fut utilisé très tôt par les occupants du site puisque l'on sait que dès le 13^{ème} siècle, un escalier de « septante » marches fut construit pour relier la chapelle *Venture* à ce passage, la grotte servant de crypte, selon toute vraisemblance.

Plus tard, au 17^{ème} siècle, lors de la construction du Prieuré, ce même passage fut utilisé par les moines pour aboutir à la grotte qui leur servit aussi de crypte. Puis de là, ils équipèrent la paroi de la falaise, sur une hauteur de 25 mètres, avec 3 échelles reposant sur des paliers, pour leur permettre de se rendre au « jardin des moines » qu'ils avaient réalisé pour leur besoins, au pied de cette falaise.

Pour accéder à ce passage et aussi pour se rendre à l'ancienne chapelle *Venture* qu'ils utilisèrent provisoirement après l'avoir restaurée, en attendant que le Prieuré soit terminé, ils construisirent un escalier sur le côté droit de l'esplanade.

Cette fosse ne fut plus utilisée après l'abandon progressif du site et surtout après l'effondrement de la terrasse qui la recouvrait au 17^{ème} siècle. Peu à peu, elle se remplit de rochers, de terre, de végétation, de pierres taillées provenant des destructions du monastère ou de la terrasse et d'une grande quantité de détritiques que les promeneurs jetaient là.

Réhabilitation.

Dans le cadre du programme de mise en valeur du Prieuré, il fut décidé de rouvrir cette fosse et de tenter d'y retrouver les traces du passé. Dès 2007, nos équipes de bénévoles commencèrent les travaux de déblaiement, sous la conduite et les conseils de l'archéologue Liliane Delattre. Rude tâche qui consista à enlever seau par seau sur une hauteur de 10 mètres tout ce qui encombrait cette fosse, en particulier un volume impressionnant de détritiques qui étaient déposés dans une sorte d'enclos circulaire de pierres. Les seaux étaient remontés à l'aide d'un palan, déposés dans des brouettes que l'on vidait sur la terrasse nord, non sans avoir soigneusement trié à la main leur contenu. Ces déblaiements représentèrent un volume considérable évalué à plus de 60 m³. Les travaux furent arrêtés à plusieurs reprises pour étayer ou consolider les murs de soutènement qui menaçaient de s'effondrer.

Au fur et à mesure des dégagements, on put mettre au jour les dernières marches de l'escalier descendant de l'esplanade, un morceau des canalisations d'évacuation des eaux de pluie situé sous cet escalier, des vestiges de ce que l'on suppose être l'embase des piliers des voûtes supportant la terrasse, un agrandissement à coups de

barre à mine du passage menant à la grotte et, sous le local d'Elzéard, les vestiges d'un escalier menant probablement à l'ancienne chapelle *Venture*.

A l'heure actuelle, les travaux sont de nouveau arrêtés pour permettre la sécurisation du fond de l'aven, mais ils reprendront bientôt. Notre prochain bulletin vous fera part de ce grand chantier et des découvertes, qui souhaitons-le, lèveront le voile sur quelques mystères non encore élucidés.

Rendez-vous dans quelques mois

Jean Cathala



RENAISSANCE DU MONT VENTURE

*Jadis, il fut une Ere où dans cette contrée
Bien avant que les hommes aient la terre foulé,
Quelques gros herbivores, aujourd'hui disparus,
Laissèrent dans la boue la trace de leur venue.*

*Le temps fut suspendu quelques millions d'années :
La roche peu à peu remplaça les marais,
Paysage immobile, platitude d'ennui,
Où rien ne tourmentait cette plaine endormie.*

*Puis Gaïa eut envie de faire un nouveau monde.
Elle enfanta les Alpes et se mit à hurler.
La poussée fut si forte qu'elle provoqua une onde,
Tous les anciens reliefs en furent secoués.*

*Alors, de toutes parts le sol se souleva.
Ce fut comme une vague, une effroyable voûte.
La roche fut ployée sous le poids de la joute,
Le choc fut si violent que le roc se brisa.*

*Ainsi naquit Venture dans ce chaos calcaire....
Il nous reste aujourd'hui, dans ce pays aixois
Ce vestige figé, témoin d'une colère
Que la nature antique créa dans le fracas.*

Philippe Gaussens

LES ENIGMES DU PRIEURÉ

Le curieux qui désire s'intéresser à l'histoire du Prieuré de Sainte Victoire se trouve confronté à de nombreuses énigmes. Nous en avons déjà évoqué dans le précédent bulletin, telles les étranges vestiges découverts sous la calade ou ceux en forme d'arc de cercle, trouvés sous l'escalier qui descend à droite de l'esplanade

Une autre énigme concerne la façon dont était soutenue la terrasse dallée du XVIIème siècle destinée à recouvrir la fosse et agrandir l'esplanade. S'agissait-il de voûtes dont nous parlons par ailleurs dans ce bulletin ?

De son côté, l'ancienne chapelle « Venture » datant du Moyen Age, a suscité, elle aussi, beaucoup d'interrogations, surtout en ce qui concerne son emplacement exact. Nous en saurons sans doute plus quand les fouilles en cours seront terminées.

La dernière énigme, se rapporte à l'ensemble des bâtiments car, à certaines époques, le Prieuré était, semble-t-il, assez différent de ce que nous connaissons aujourd'hui, si l'on en croit certains tableaux réalisés aux 18ème et 19ème siècle.

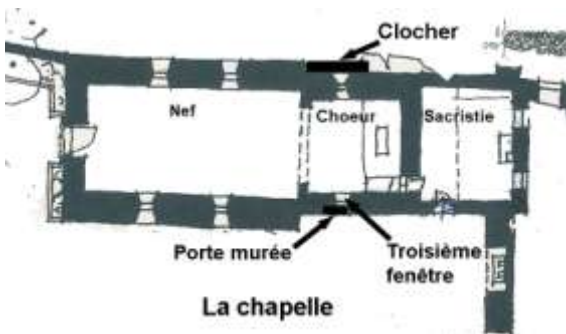
Nous en possédons en effet 4 copies qui témoignent de la façon dont les bâtiments ont été conçus et comment ils ont évolué dans le temps. Il est intéressant de les examiner et de les comparer. Et même s'ils montrent certaines différences de détail, car ils ont été réalisés à plusieurs dizaines d'années d'intervalle, de nombreux éléments importants concordent, non seulement en ce qui concerne les bâtiments eux-mêmes, mais aussi bon nombre d'éléments caractéristiques, tels que la brèche et son parapet, l'esplanade, la terrasse, le puits, l'escalier à droite de l'esplanade. Pour ne pas trop entrer dans les détails, nous ne retiendrons que deux documents, le tableau de Meunier n°1 (milieu 18 ème) qui montre avec assez de précision les bâtiments tels qu'ils étaient encore à l'époque où le tableau a été peint et le lavis n°2 de J.A.Constantin (1756-1844), réalisé quelques dizaines d'années plus tard, témoignant des dégradations ou des destructions subies, comme par exemple le puits et l'escalier qui ont totalement disparu, ainsi qu'une partie du parapet. Considérant ce nombre de détails concordants, Il est donc difficile de mettre en doute l'authenticité de ces documents.



La chapelle

Nous savons que la chapelle a été terminée en 1661 comme en témoigne l'inscription sur son clocher. La vue en plan montre qu'elle est constituée de 3 parties : la nef, le chœur, et un local annexe.

Le décrochement visible à la jonction de la nef et du chœur sur lequel était le clocher laisse penser que ce chœur a été bâti en premier, comme cela se faisait souvent lors de la construction d'églises. Puis, le nombre de pèlerins augmentant, il a été probablement décidé



d'ajouter une nef plus large que le chœur, avec une belle porte d'entrée pour les accueillir plus aisément. Ceci est une hypothèse, mais si l'ensemble avait été construit d'un seul jet, pourquoi y aurait-il eu ce décrochement ?

On peut remarquer sur ce plan, le non alignement de la nef et du chœur. Ce ne serait pas une erreur de construction, mais le rappel de la tête penchée du Christ sur la croix que l'on retrouve dans de nombreuses églises (notamment celle de Vauvenargues ?).

Le lavis n° 2 montre bien la façade sud. Qu'y voit-on ? Une façade avec seulement 2 fenêtres, le décrochement, puis une porte tout de suite après (ces mêmes détails sont d'ailleurs représentés sur un autre dessin réalisé quelques années avant le lavis). Ces éléments permettent d'imaginer qu'au moment où le chœur a été construit (donc sans la nef), une porte d'accès avait été mise pour y accéder, ce qui semblerait logique. Or, que constate-t-on aujourd'hui ? La porte a disparu et la façade comporte une troisième fenêtre. Cela veut dire que le bâtiment a été modifié après l'époque où le lavis a été peint, c'est-à-dire au début ou au milieu du 19^{ème} siècle. Cette modification est d'ailleurs confirmée de manière indéniable par une photo prise au début du 20^{ème} siècle sur laquelle on voit très bien la porte qui a été obturée assez grossièrement et la présence d'une troisième fenêtre (qui mord



légèrement sur la porte) destinée à donner plus de lumière au chœur. Alors, pourquoi ces transformations importantes à une époque que l'on croyait assez inactive sur le plan de la fréquentation religieuse ? Cela semble indiquer au contraire que le site était encore très fréquenté pour justifier de telles transformations...

Le monastère

Nous savons, par un acte notarié de fondation de 1664, que ce bâtiment a été construit pour loger 4 religieux (3 prêtres confesseurs célébrant la messe et un frère laïc). Il comportait donc comme aujourd'hui 4 fenêtres en façade correspondant aux 4 loges, et 2 portes d'accès. Il était très certainement comparable à ce qu'il est actuellement. Mais, là encore, l'examen des documents que nous possédons font apparaître des différences importantes.

Le premier tableau réalisé au milieu du 18^{ème} siècle montre un site encore en bon état, avec en particulier le portail d'entrée de la chapelle en tout point identique à celui que nous connaissons aujourd'hui (donc témoignage incontestable), mais il permet de constater que le monastère comportait 5 fenêtres et qu'il était, de ce fait, plus long que ce qu'il est actuellement et qu'il se terminait par un mur pignon côté nord. On voit aussi 4 soupiraux donnant le jour à la cave, une porte d'accès, sous la cinquième fenêtre de gauche) conduisant à cette cave et la cheminée contre la façade ouest. Une curieuse constatation cependant ; la toiture, sur laquelle on voit des pierres qui maintiennent les tuiles, s'interrompt brusquement au-dessus de la 5^{ème} fenêtre de gauche pour reprendre après. On distingue des poutres de la toiture. Elle paraît même se poursuivre après le mur pignon. Pourquoi cette interruption ? Peut-être des travaux en cours ? Mais si l'on en croit ce tableau, il témoigne d'un allongement du bâtiment, mais on ignore quand et pourquoi.

Une autre constatation est tout aussi surprenante. Le lavis n°2, réalisé plus tard, montre un site beaucoup plus délabré. Le monastère conserve ses 5 fenêtres, les soupiraux et l'entrée de la cave, mais il reste un pan de mur à moitié détruit qui appartenait à la façade du bâtiment, ce qui démontre bien que le monastère était plus long. On aperçoit le mur pignon nord qui n'est plus à la même place que sur le tableau précédent, ni à la même place qu'aujourd'hui. Encore un mystère ! Pourquoi cette « valse » des murs pignons ? A l'évidence, le monastère a subi des transformations à des époques différentes, mais on ne peut guère les expliquer, aucun document ne venant donner la solution.

Bâtiments d'accueil pour pèlerins

Ils étaient situés entre la chapelle et le monastère. On ne les voit malheureusement pas sur le tableau n°1. Le document n°2 montre qu'ils comportaient deux entrées voûtées situées dans des plans différents et qu'ils étaient surmontés d'un étage, (déjà bien en ruine sur la représentation), auquel on accédait par un escalier que l'on voit très bien sur un autre dessin dont nous possédons la copie. On s'aperçoit aussi que ces constructions du dessin n°2 s'appuient sur le mur pignon du monastère qui semble avoir été « déplacé » par rapport à la représentation du tableau n°1.

A l'évidence, ces bâtiments d'accueil ont existé, car les détails architecturaux que l'on voit sur les dessins, ne peuvent pas avoir été « inventés » mais, faute de détails précis, on ne peut malheureusement pas reconstituer avec exactitude leur structure. Leur existence est confirmée par des archives, tels que, par exemple, la commande passée en 1662 à un gypcier pour la construction d'une « chambre » de 18 pans de long sur 16 de large (4,5 m sur 4m), ainsi qu'une écurie, cette largeur de 4 mètres

pouvant correspondre aux dimensions du premier petit bâtiment d'accueil. Une photo des ruines prise au début du siècle dernier atteste de façon incontestable de l'existence de ce bâtiment d'accueil dont on voit la façade avec sa porte d'entrée voûtée.

Cette voûte a été remaniée dans les années 1960 pour y loger un petit autel servant aux offices extérieurs. Elle a longtemps été prise pour un oratoire du 10ème siècle !!! Cette photo confirme aussi le décrochement des façades de la chapelle, l'obturation de la porte primitive, la réalisation d'une troisième fenêtre et aussi le percement d'une porte donnant accès à ce qui est devenu notre « logis du Prieur ».



Conclusions

Que peut-on conclure de tout cela ? La chapelle, les bâtiments d'accueil et le monastère ont subi dans le temps des détériorations, mais aussi très certainement des transformations qu'il est difficile de dater et d'expliquer.

Mais quel crédit peut-on apporter aux tableaux dont nous disposons ? Les peintres ont parfois des visions « fantaisistes », mais quoiqu'il en soit, ces œuvres offrent un intérêt incontestable car ce qu'elles représentent n'a certainement pas été « inventé » et si elles nous éclairent sur certains points, en revanche, elles laissent subsister des interrogations qui seront peut-être résolues, espérons-le, par l'examen d'archives qui dorment encore dans quelques bibliothèques ou par des découvertes archéologiques.... Voilà du travail pour les générations futures.

Jean Cathala

LES VOUTES DU PRIEURE

Le visiteur qui arrive au Prieuré est frappé par les merveilles qu'il découvre, comme le porche d'entrée, la chapelle, le Monastère ou la vue fabuleuse de la brèche des Moines

Mais c'est souvent, en rencontrant un des membres de notre association qui lui racontera l'histoire du Prieuré, qu'il prendra conscience de l'immense travail réalisé par les Moines du 17^{ème} siècle qui ne saute pas aux yeux, comme l'esplanade réalisée par remblaiement, la terrasse dallée de pierres qui recouvrait la fosse devant la brèche, l'abaissement de près de 12 mètres du seuil de la brèche, le puits-citerne, en pierre de taille et enfin les voûtes imposantes, en pierre, qui servaient de support aux toits de la chapelle, du Monastère et du cloître ; elles supportaient aussi le sol du Monastère et, sans doute, la terrasse au dessus de la fosse.

La voûte de la chapelle de 15 mètres de long et d'une largeur intérieure de 5 mètres, a été conservée jusqu'à nos jours presque intégralement.

La partie correspondant au logis du prieur était pratiquement détruite.



L'intérieur de la voûte de la chapelle a pu être nettoyé et jointoyé. Avant que les pierres ne soient enduites, on pouvait remarquer l'alternance des arcs en pierres taillées en tuf calcaire, et des arcs en moellons (calcaire du site) ; nous apprendrons bientôt pourquoi ce mélange de construction !

Par contre, il a fallu rebâtir entièrement les murs et la toiture (sans voûte !) du logis du Prieur. La voûte de la chapelle a alors été recouverte d'une toiture, digne du 20^{ème} siècle : en tôle galvanisée !

Quant à **la voûte du couloir** derrière le monastère, nos anciens n'ont retrouvé qu'un arc très étroit, préservé à l'endroit où se trouvait un renfort au mur de soutènement, ce qui lui a évité de s'effondrer. (Ce petit muret de renfort a dû sa survie à l'insistance d'Edmond, car beaucoup le considéraient comme une « verrue » !). Mais ce vestige nous a permis d'imaginer comment était recouvert ce couloir de 24 mètres de long et 2 mètres de large, derrière le Monastère et de reconstruire une voûte sur la première partie du cloître, avant, peut-être, de continuer prochainement jusqu'au fond...



L'emprise de la voûte, sur toute la longueur du Monastère, était très visible dans les années 1950 par les traces horizontales laissées au dessus des portes des cellules. Aujourd'hui, on voit les traces plus claires des pierres rajoutées par nos anciens pour boucher ces trous.

Cette voûte s'appuyait, de l'autre côté, sur un mur dont il ne reste plus que la partie inférieure. Dans ce mur, les embases de deux fenêtres, encore visibles face aux portes des cellules, montrent bien que le couloir était fermé.



On peut imaginer que l'extrémité de ce cloître permettait d'accéder à l'ancienne chapelle Venture, pratiquement sur le même plan horizontal : les prochaines fouilles dans ce secteur devraient permettre d'en savoir plus !

Les voûtes des caves du Monastère, de 13 mètres de long et 5 mètres de large, étaient partiellement effondrées. Après avoir complètement déblayé ces caves, nous avons fait reconstruire les voûtes, par les Compagnons du Devoir, selon les techniques traditionnelles et ils nous ont donné une leçon de choses grandeur nature !

Ils ont fabriqué un gabarit en bois sur lequel ils ont chargé les pierres biseautées qui allaient tenir ensuite par auto-blocage, selon des arcs de 5 mètres de diamètre, espacés de 70 centimètres ; les espaces étaient remplis de moellons et le tout fut scellé au mortier de chaux avant de démonter le gabarit. On a appris, ainsi, que les moellons, entre les arcs en pierre de taille, permettaient de réduire le prix de revient de la voûte sans trop altérer la rigidité de la construction !



Pour obtenir une surface plane, on chargea cette voûte de terre, retenue sur les côtés par les murs verticaux du Monastère. Il ne resta plus qu'à poser des madriers et à clouter le plancher dessus !

La voûte du toit du Monastère a été complètement détruite, mais son embase, au dessus des fenêtres, était encore bien visible dans les années 1950, avant sa reconstruction :

La largeur du bâtiment, 5 mètres, est identique à celle de la chapelle et l'épaisseur des murs d'un mètre s'explique par la poussée latérale importante qu'allait exercer cette voûte en pierre, à plus de 3 mètres de hauteur !



Nous savons, par les tableaux peints au 18^{ème} siècle, que les toits de la chapelle, comme du Monastère étaient recouverts de tuiles, ce que nous pouvons confirmer par les quantités importantes de débris que nous avons retrouvés lors du déblaiement des caves du Monastère et des fouilles de la fosse !

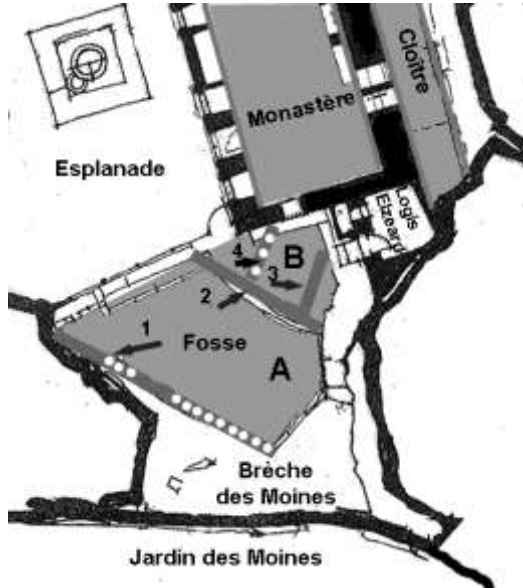
Les compagnons de l'époque posaient, à même la voûte en pierre, les bastinges et solives avant de les recouvrir de tuiles. Lors de sa reconstruction en 1965, pour des raisons d'économie, une voûte en brique a été réalisée.

Reste maintenant **le mystère du support de la terrasse dallée** qui recouvrait la fosse, entre l'esplanade et la brèche.

L'existence de cette terrasse, au 17^e siècle, ne peut être mise en doute, car elle est attestée par des écrits et par les tableaux de l'époque.

Sa position horizontale est repérable par l'engravure qui servait de « goutte d'eau » dans la falaise, côté Ouest, située exactement au même niveau que le sol de la brèche.

Il ne nous reste plus qu'à imaginer la méthode utilisée par l'abbé Aubert ! Comme il avait pu mettre à l'épreuve ses ouvriers dans la confection de voûtes en pierre, il n'a sans doute pas hésité à leur demander de couvrir la fosse selon ce même procédé bien rôdé au Prieuré !



Cette hypothèse nous semble réaliste d'après les indices trouvés sur place :

La surface de la fosse aurait été séparée en deux parties :

- Une première (A) située entre deux murs d'appui (1) et (2) qui auraient supporté une voûte de 4,10 m de large et 9 m de long : ce sont d'une part le mur (1) accolé à la falaise Ouest, et d'autre part le mur à l'arcade (2), devant le logis d'Elzéard, parallèle au premier. La différence de cote verticale entre le niveau des dalles et le haut de ces murs est compatible avec le rayon d'une voûte de 2.5 m (incluant l'épaisseur des pierres).

- Une deuxième partie (B) en triangle, entre le monastère, le logis d'Elzéard et le mur à l'arcade (2). Les dalles se seraient appuyées sur une voûte dont on voit encore un mur d'appui (3) qui servait aussi de contrefort au mur à l'arcade (2) et d'un deuxième dont on ne voit plus que les traces au sol (4).

On peut aussi imaginer qu'à la place de ces lourdes voûtes en pierre, on ait fait installer, entre ces mêmes murs, des poutres de 5 mètres de long, recouvertes d'une fine couche de remblai avant d'y poser les dalles, mais toutes les constructions du Prieuré tendraient à montrer que l'abbé Aubert préférerait le « dur »....

Y aurait-il une autre solution ?

Le mystère sera peut-être levé à la fin des fouilles de la fosse....

Alors, au travail ! et suite au prochain numéro !

Marc Leinekugel

L'ANGOISSE DE NOTRE CEDRE

Arbre sacré, emblème du Liban, j'ai été planté, il y a une cinquantaine d'années, dans l'enceinte du Prieuré, trônant au milieu de l'esplanade construite par l'Abbé Aubert.

Ainsi, j'ai grandi au pied de la croix de Sainte Victoire, bravant le vent violent et les intempéries. L'hiver, parfois la neige se déposait sur mes rameaux me transformant en arbre de Noël. Au printemps, tous les trois ans, je sentais mes feuilles se renouveler, et les petits oiseaux volant de branche en branche égayaient de leurs chants, au petit matin, cet espace enchanteur de la montagne.

Je partage la vie de tous:

- notamment celle des randonneurs qui montent pour passer la journée et profiter de ce site magnifique. Ils ne manquent jamais de faire l'éloge de ce petit coin de paradis et des bénévoles qui oeuvrent pour sa mise en valeur. Certains restent le soir et passent la nuit en s'abritant dans le Monastère, utilisé comme refuge. J'ai été le témoin de soirées bien arrosées, quelques fois "bon enfant", mais parfois "graves" avec des conséquences malheureuses, nécessitant des travaux de maintenance importants de la part des bénévoles de l'Association.

- mais aussi des « Amis de Sainte Victoire », les propriétaires du site qui, tous les jeudis, arrivent avec leurs outils et se livrent à la restauration des bâtiments, à des travaux de jardinage, ou encore à l'arrosage de la végétation. Ils se livrent à la construction de murets, de barrières de sécurité, au nettoyage du Monastère, au contrôle de l'eau du puits citerne ou encore, "travail titanesque", à la restauration de la calade.

Je suis aussi le témoin de toutes les activités festives et culturelles comme la fête de "tradition" des Pertuisiens, le Roumavagi (impossible à prononcer par les Etrangers !), le baptême de promotion des élèves du Lycée militaire, le feu de la Saint Jean ou les messes de rentrée, en souvenir des morts en montagne etc...

Aujourd'hui, je me dresse fièrement du haut de mes 25 mètres et je pourrais atteindre au moins 50 mètres, si on me prête vie, mais "Hélas" trois fois Hélas!

Oh ! si François Gilly, notre "artiste" dessinateur me communiquait son talent, je vous croquerais les silhouettes des personnes qui, au Prieuré, un matin, arrivèrent sous mon ombrage et discutèrent longuement!

Rien qu'en les voyant, j'eus un affreux pressentiment!

Je les entendais parler de mur à construire devant la brèche, de passerelle, de réhabilitation du Monastère!!

Ainsi la restauration entreprise depuis cinquante ans par des bénévoles avec "amour et passion" allait être livrée au monde des professionnels !!!

Et pour couronner le tout, c'est là l'objet de mon tourment, d'aucun estimait que mon enracinement en bordure du puits citerne était néfaste, **il fallait m'abattre!** Mes racines risquaient de détruire la citerne! Il fallait choisir entre "moi", le cèdre, et le puits citerne.

On parlait même de me débiter en planches pour me transformer en « mobilier urbain », sous forme de bat-flanc dans le monastère, en faisant, de plus, disparaître un point d'attraction pour la foudre!

Heureusement certains amis étaient fermement opposés à ce massacre et menaçaient même de s'enchaîner à moi le jour où les bourreaux arriveraient!

Enfin, après maints conciliabules, réunions de commissions, manifestations... j'ai apparemment obtenu la vie sauve et je pourrai donc offrir mon ombre bienveillante à ces amoureux du site qui continueront de me mettre dans leur confiance !

Et comme ils ont eu raison, tous ces amis ! La preuve en a été donnée lors de la démolition de la couronne du puits. Des membres audacieux, à tendance "alpiniste", de l'association sont descendus au fond et ont constaté que seules les quelques petites radicules qui avaient réussi à pénétrer dans le haut du puits étaient mortes... car, en effet, le cèdre, comme le chameau peut se priver d'eau : certains de mes congénères vivent dans des pays désertiques !

Le puits citerne n'est donc aucunement menacé : je pense qu'ils m'ont compris.

La nature et l'environnement ont gagné une manche, mais restons vigilants !

*Le cèdre du Prieuré
par la plume de Claude Taisne*



LA CHAPELLE ET SES PRETRES DESSERVANTS

Le cœur du Prieuré, c'est la chapelle, le reste des bâtiments n'est que l'écrin. Très vite Imoucha et le Père Paul de Sainte Madeleine, bénédictin, ancien bibliothécaire de l'abbaye de Solesmes et alors curé de Vauvenargues, ont voulu la restaurer et la rendre au culte. Aidés de leurs amis, scouts et membres du CAF, ils purent célébrer le « Roumavagi » en 1957.

Depuis cette époque, l'Association n'a pas failli à son engagement et, chaque année, 8 à 10 messes sont célébrées et beaucoup de randonneurs s'arrêtent pour prier ou méditer.

Les prêtres qui participèrent sont assez nombreux, mais nous rappellerons les visites les plus importantes :

Monseigneur de Provençère, Archevêque d'Aix et d'Arles, a célébré le Roumavagi le 5 Mai 1957.

Monseigneur Etchegaray, Archevêque de Marseille et cardinal, a célébré celui du 27 avril 1980 ; il a séjourné dans le logis du Prieur du 28 au 29 janvier 1983. Il est actuellement membre de la Curie romaine.

Monseigneur Panafieu, Archevêque d'Aix de 1978 à 1994, a célébré la messe du Roumavagi de 1982. Il est devenu Archevêque de Marseille et cardinal.

Monseigneur Billé, alors Archevêque d'Aix, a dédié aux reliques du fondateur des Oblats, Saint Eugène de Mazenod, le 28 octobre 1995, l'autel en brèche de marbre du Tholonet offert par le Conseil Général. Cet autel est l'œuvre de Remy Jandillard qui a cosigné la parchemin, lui-même confectionné par les sœurs de N.D. de la fidélité à Jouques, et scellé avec les reliques dans la table. Pour cette cérémonie, il était entouré de nombreux prêtres. En 1998, il devint Archevêque et Cardinal de Lyon.

Monseigneur Feidt, son successeur en 2000, a célébré la messe de rentrée des familles chrétiennes, le 8 septembre 2002. Il est revenu le 28 Mai 2005 pour la bénédiction de la croix de Provence restaurée par le Conseil Général et la Communauté du Pays d'Aix.

Les messes du Roumavagi de 2003 et 2004 furent célébrées par le Père Sherrer, curé de Saint Sauveur en 2005 et qui vient d'être ordonné Evêque de Laval, le 6 Juillet 2008.

Citons les prêtres fidèles de Sainte Victoire :

Monseigneur Bonnet, vicaire général, Monseigneur Plano, vicaire général, Pères Aliger, Grandmottet, Wauquier, Mouiren, Desplanche, Pic, Tirant, Heckenroth, Bois, Cicullo, Dollée, Isoard, Michaud, Pourrias, Veyrune, Vianey.

Cette liste comporte certainement des lacunes mais nous sommes certains qu'elle continuera à s'allonger au fil des années.

Louis Cochet – Gérard Degioanni

UNE CHARTE DE L'ESCALADE A SAINTE VICTOIRE

Henry Imoucha a été l'auteur du premier guide des « excursions » de Sainte Victoire. Le guide, publié en 1933, décrivait les « tracés » balisés et les premières voies d'escalade. En particulier, on notera l'ancienneté des itinéraires aboutissant à la Croix de Provence: tracé noir de Saint Antonin créé par le CAF en 1898, tracé vert Forcioli en 1913, première ascension de l'arête Sourdive en 1926 (balisée par la suite en Tracé Noir de la Croix mais reconnue comme voie d'escalade). La deuxième édition d'après guerre recensait une dizaine de voies d'escalade. Depuis, six « générations » de guides d'escalade se sont succédé et l'attrait de Sainte Victoire auprès des grimpeurs, comme des randonneurs, s'est de plus en plus étendu.

L'ampleur des falaises de son versant sud a permis de conserver la diversité des formes de pratique sportive, de la randonnée alpine à l'escalade difficile en voie équipée ou non. Contrairement à l'évolution qui s'est produite dans les grands massifs de notre région, l'équipement des voies d'escalade en points d'assurage scellés a été bien délimité. Un grand nombre de voies modernes, près d'un millier, ont été équipées mais à quelques exceptions près, elles sont situées dans les falaises du socle. Les falaises qui aboutissent à la crête, ont été préservées. En obligeant le grimpeur à assurer lui-même sa sécurité, elles constituent un site particulièrement favorable pour se former et s'entraîner en toute saison, hors de l'été bien sûr, à l'alpinisme.



Afin de conserver cette spécificité de Sainte Victoire et ainsi contribuer aux mesures de protection du milieu naturel définies dans le cadre de la procédure Natura 2000, une charte de l'escalade dans les falaises de Sainte Victoire a été élaborée à l'initiative du Grand Site Sainte Victoire. Après deux années de mise au point du texte, le document final a été signé le 29 juin 2007 par les représentants de 13 fédérations et associations sportives, des professionnels, des associations naturalistes et les élus du syndicat.

Cette charte constitue une « première » dans le milieu des grimpeurs (consultable sur le site : <http://www.grandsitesaintevictoire.com> - rubrique : activités de plein air). Elle devrait servir de référence pour conserver dans les grands sites d'escalade, des secteurs de pratique traditionnelle dite « d'escalade en terrain d'aventure » que bon nombre de grimpeurs apprécient. Il serait regrettable qu'ils ne trouvent que les parois de Sainte Victoire pour s'y exercer.

*Jean-Paul Bouquier
Club Alpin d'Aix en Provence*

AU XVII^{ème} SIECLE, UN JACQUET SE REND AU PRIEURE

Maître Aubin, maréchal-ferrant de son état, s'en revient du pèlerinage de Compostelle. En ce soir d'automne, il fait halte dans la bonne ville d'Aix en Provence et va loger dans une maison qui accueille les pèlerins, sise rue Saint Joseph. Sa pèlerine, son chapeau à larges bords et son bourdon qui font reconnaître immédiatement : c'est un jacquet, nom attribué aux pèlerins qui font le voyage à Saint Jacques. Il est citoyen de la ville d'Embrun et il a entrepris ce long voyage poussé par sa grande foi. D'ailleurs, ils sont nombreux à effectuer ce grand périple, en ce temps là. En ce milieu de XVII^{ème} siècle, la ferveur religieuse est en pleine expansion dans le royaume de France et il a rencontré de très nombreuses personnes se rendant sur le tombeau de l'apôtre.

De longues semaines se sont écoulées depuis le départ d'Embrun. Le climat s'est un peu amélioré ; il fait moins froid, c'est un répit dans le petit âge glaciaire qui sévit depuis quelques décennies sur l'Europe. Pour beaucoup de pèlerins la marche vers le saint lieu en a été facilitée. L'agriculture se porte beaucoup mieux. Le spectre de la famine semble s'éloigner et la nourriture s'est améliorée en quantité et en qualité.

Aubin entend dire que sur l'ancienne montagne Venture a été construit un monastère dédié à notre Dame de la Victoire. Il paraît que c'est merveille et belle prouesse d'avoir construit cette chapelle et ce monastère sur cet endroit si escarpé. Notre jacquet décide donc de parcourir les trois lieues qui séparent Aix de la montagne. Après sa visite, il continuera son chemin de retour.

Sorti de la ville, il emprunte la petite vallée qui mène au village de Vauvenargues. Il peut constater que dans les champs de blé, le chaume est plus dru et plus serré que lors des dernières années : preuve de meilleures moissons ; enfin ! Marchant d'un bon pas, Aubin s'apprête déjà à traverser le ruisseau pour prendre le chemin qui mène au monastère. Un laboureur, sa famille et ses manoeuvriers redescendent de la chapelle où ils sont allés rendre grâce au Ciel pour les bonnes récoltes de l'été. Le laboureur raconte à Aubin que tous les habitants de la vallée, sans se faire prier, se sont joints avec ferveur à la procession des Rogations qui ont lieu les trois jours précédant le jeudi de l'Ascension. Le temps a été de la partie : ni pluie ni froid. Et d'ailleurs, le dicton ne dit-il pas "belles Rogations, belles moissons" ?

Notre pèlerin entreprend l'ascension par un chemin montant, malaisé et rocailleux. Il ne peut s'empêcher de penser aux efforts des constructeurs et des bêtes de somme, poussant et tirant les lourdes pierres posées sur des traîneaux de bois qui s'usent vite sur le sol inégal et caillouteux. Chemin faisant, il croise nombre de pèlerins qui, leurs dévotions faites à notre Dame, redescendent vers le val de Durance. La chapelle du monastère se rapproche ; Aubin longe un petit champ en friche où paissent quelques moutons. Ce champ exposé au nord, au vent et au froid garde quelques traces de culture de blé (qui désigne aussi le seigle, le sarrasin à cette époque-là). Les bons moines sont bien obligés de pratiquer l'assolement triennal vu la pauvreté de la terre. L'hiver, les moutons iront le passer sur le versant

sud pour de meilleures conditions de température. Notre jacquet rattrape deux mules chargées de bois. L'une d'elles boîte légèrement. En tant que maréchal-ferrant qui connaît bien les équidés, il examine la patte de la bête : une petite plaie. Aubin conseille au muletier d'appliquer un onguent fait à base de plantes. Comme la plupart de ses confrères de cette époque, notre homme sera l'ancêtre de nos vétérinaires.

La cloche de la chapelle retentit. Les vêpres ! Aubin arrive à temps pour le service religieux. C'est le moment, qui pour lui, marque la fin d'une journée de marche. Les moines sont peu nombreux et suivis par les pèlerins venus de la région. L'office terminé, le Prieur se dirige vers Aubin et lui donne sa bénédiction. Il sait que les pèlerins de Compostelle sont des gazettes ambulantes et donnent volontiers des nouvelles intéressantes, même si elles ne sont pas toujours fraîches. Le Prieur questionne : a-t-on des nouvelles de la Cour ? Certes, outre les intrigues habituelles pour s'attirer les faveurs du jeune Roi Louis XIV, Monsieur Colbert lui a fait remontrance pour les dépenses somptuaires et militaires. Le Roi a porté la guerre hors des frontières du royaume de France et a fait alliance avec le grand Turc. Le Prieur ignorait le grand incendie de Londres, mais avait entendu parler de l'épidémie de peste qui a ravagé les îles britanniques.

Après une bonne nuit passée sur la paille d'un local pour l'hébergement des pèlerins, Aubin est réveillé par la cloche qui sonne les matines. Il se rend à l'office. Celui-ci terminé, le Prieur lit et commente quelque page de la divine écriture, comme à l'accoutumée. Ensuite, il distribue les tâches journalières et aujourd'hui, l'une est particulièrement importante et attendue : la cuisson du pain dans le four, près du logis du Prieur. Ainsi, il n'est point besoin de descendre dans la vallée au four banal et payer une redevance au seigneur du lieu. C'est un privilège accordé à l'Eglise. Le four a chauffé pendant les matines. Un frère apporte la pâte mise à lever et l'enfourne. Ensuite, après avoir mélangé de la farine et de l'eau, il confectionne de toutes petites galettes de pâte : une fois cuites ce seront des hosties. La cuisson terminée, un des pains est porté dans le réfectoire. Après avoir dit le bénédicité, le Prieur trace une croix sur le pain à l'aide d'un couteau, puis il le distribue. Du pain frais ! Ce n'est pas souvent qu'il y en a sur la table. Il est cuit pour plusieurs jours et devient dur à mastiquer ; alors on le trempe dans une écuelle contenant du bouillon dans lequel flottent quelques herbes et au mieux des pois chiches. Quoiqu'il en soit, tous sont conscients de la haute valeur symbolique de cet aliment venu du fin fond de la nuit des temps. D'ailleurs « Bethléem » signifie « maison du pain » en araméen. Les bons moines ne manquent pas de prier devant la statue de saint Honoré, patron des boulangers, érigée sur le porche d'entrée du Prieuré. On l'invoque aussi pour obtenir ou arrêter la pluie.

Le repas terminé, chacun retourne à ses occupations. Aubin s'installe près de la brèche nouvellement agrandie. Il a choisi un recoin au cagnard. Alors qu'il est perdu dans ses pensées, survient le frère lai portant un panier d'osier. L'homme lui propose de l'accompagner au jardin qui se trouve en contrebas. Notre pèlerin n'en revient pas quand il se penche par-dessus le parapet. Il aperçoit des cultures dans ce

lieu aride ! Il emboîte le pas au frère pour descendre un escalier de septante marches suivi de trois échelles qui ploient de façon impressionnante sous le poids des deux hommes. On débouche alors sur un jardin suspendu pratiquement au dessus du vide. Il a fallu un travail titanesque pour construire l'imposant mur de soutènement et apporter autant de terre. Des vignes, des oliviers et un figuier se côtoient. Entre les rangées, on a cultivé quelques plantes indispensables : des pois chiches et de l'ail, les autres cultures n'ont pas pu supporter l'aridité du lieu et trop gourmandes en eau. Ce jardin est la fierté de la petite communauté : aucun ne se fait prier pour aller biner, arroser et désherber. Le frère lai se réjouit du bon état des plantations : les vendanges ont donné suffisamment pour obtenir quelques pichets de vin qui a un goût de pierre à fusil. Tous ont suivi avec attention la croissance des figes, pensant avec délice à la chair sucrée : presque un péché de les manger ! Aubin observe les oliviers : ils promettent une assez bonne récolte ; mais il faudra attendre la nuit du Capricorne pour cueillir les olives. Le frère n'a ramassé que quelques herbes pour mettre dans la soupe ; c'est lui qui est chargé de la confection des repas pendant la semaine. Le soleil descend à l'horizon, il faut remonter au Prieuré. L'esplanade est dans l'ombre. Notre pèlerin s'avance jusqu'au balcon du Prieur. Là-bas, au Septentrion, Aubin aperçoit les sommets des Alpes revêtus déjà de neige d'une blancheur éclatante. Les premiers frimas s'annoncent : il est temps de rentrer à Embrun. Quelques cinquante lieues restent à parcourir. Demain notre routard du Ciel quittera la montagne et remontera la vallée de la Durance. Il se joindra probablement à d'autres pèlerins, des marchands ou des colporteurs. Ainsi les voyageurs pourront mieux faire face aux éventuels détrousseurs ou aux hordes de loups qui, l'hiver approchant, descendent des montagnes.

Le frère lai, chargé du repas, l'invite à le suivre au grenier. Il offre à Aubin une gousse d'ail que celui-ci portera suspendue au cou pour éloigner le mauvais sort et les vampires, car ceux-ci n'aiment pas le goût de l'ail dans le sang (sic). En fin de soirée, la cloche retentit pour les complies, dernier office de la journée. Quelques chandelles éclairent pauvrement la chapelle et les ombres des moines se projettent démesurément sur les murs. La messe dite, le Prieur se retire en son logis en laissant une seule bougie allumée.

Le soleil n'est pas encore levé lorsque notre marcheur descend à grandes enjambées le sentier qui serpente vers la vallée. Il quitte avec un peu de nostalgie ce haut lieu, au sens propre et au sens figuré. De temps en temps, il jette un regard vers le clocher de la chapelle. Il pense aussi à ceux qu'il a laissés : sa femme et ses deux fils. Il avait confié son atelier à son ouvrier principal aidé d'un apprenti pour assurer la subsistance de tous. Aubin s'arrêtera à notre Dame du Laus (Serre Ponçon) pour faire quelques dévotions. C'est un lieu de pèlerinage réputé dans la région. Il ne sera plus alors qu'à quelques jets de pierre de chez lui et il estimera avoir gagné une place au Paradis.

Jacques Deburghraeve

A TOUS MES COMPAGNONS,

Amis de Sainte Victoire, qui nous ont quittés : Henri, Paul, Joseph, Marcel, Jacki, Gilbert, Guy et les autres...

Il faut que je vous dise :

- *Ohé les gars, vous savez quoi ? Ils ont trouvé une chapelle au Prieuré....*
 - *Où est-elle ?*
 - *Sous Elzéard*
 - *Et on la voit ?*
 - *Pour la voir, on doit emprunter la passerelle...*
 - *La passerelle ? Quelle passerelle ?*
 - *La passerelle qu'on a posée sur la fosse : tu montes dessus, tu te tiens à la rampe, tu te penches et là, tu vois ... des pierres !*
 - *Ah !*
 - *Mes amis, si vous voyiez l'esplanade : quel chamboulement et ça fait un an que ça dure !*
 - *Et les septante marches, tu les as vues ?*
 - *Pour l'instant, on n'en a retrouvé que quatre ; ça fait qu'on ne peut pas descendre au jardin et que, pour les vendanges, il faut encore attendre. Ça n'est pas pour cette année...*
- Et puis, il y a le Monastère : la cheminée se trouve de l'autre côté. Comme ça, elle ne fumera plus et les bat-flanc aussi ont déménagé. Tout tourne dans ce chantier. Enfin, c'est pour l'amélioration du site ! Et puis aussi « ils » ont fait des recherches archéologiques. Là, pour l'instant, je ne peux rien dire... Rien trouvé !*
- Ah, j'oubliais la citerne. Elle a été curée, nettoyée, et on a trouvé tout un arsenal de bidons, gourdes, pierres etc. Maintenant qu'elle est bien propre, peut-être l'eau sera potable ! On verra...*
- Voilà, maintenant je vous quitte. Je vous promets de tout vous dire, le jour où je viendrai vous rejoindre. Promis, juré.*
- Allez, salut, je pense à vous*

Simone Revalor

MONTEE AU PRIEURÉ D'UN ORTEIL

Que se passe-t-il ? 6h30 et ce réveil qui n'arrête pas de sonner ! J'oubliais, c'est jeudi et nous allons devoir monter au prieuré alors que je suis si bien au fond du lit sous la couette. Mon maître va encore m'habiller avec de grosses chaussettes : pourvu qu'il en prenne une paire propre dans la commode et non pas comme jeudi dernier où il m'a enfilé les chaussettes du jeudi précédent ! Je vous dis pas et ces grosses godasses où il va m'enfermer jusqu'à ce soir. Je pense qu'il a préparé son sac la veille, car il n' a pas traîné : à 7h30, je suis déjà sur le trottoir à attendre le 4x4x de Marc qui va nous emmener jusqu'à la cote 710 via les Cabassols ; je n'aime pas attendre sur ce trottoir d'un quartier que l'on dit chic, car si vous saviez les regards ironiques que me jettent tous les orteils élégants qui passent étonnés de me voir en pleine ville logé dans des grosses chaussures de montagne quelquefois crotteuses. Enfin, Marc arrive. Je salue tous les orteils des copains de mon maître qui sont déjà confortablement installés. Ils paraissent en forme. Arrivés aux Cabassols, il faut se serrer, on me bouscule. Je me retrouve sous les orteils de Louis ou de Jean. Il n'y a pas assez de place pour tous les orteils : les plus jeunes et les plus sportifs vont devoir s'appuyer toute la montée. Je suis tout de même assez content, bien que bousculé sur cette mauvaise piste, d'arriver à la cote 710. Je salue courtoisement l'orteil d'Edmond arrivé avant nous, qui me paraît un tantinet un peu fier en me faisant remarquer qu'il était logé dans une magnifique paire de chaussures toutes neuves, achetées au dernier vide grenier !

Nous voilà partis en file indienne sur le sentier jusqu'au Prieuré sous une charge incroyable : mon maître doit avoir au moins 30 kg sur le dos, écrasé sous ce poids, c'est l'enfer : je suis cogné sur toutes les parois de la godasse, ça butte sur les cailloux, les racines. Je suis tout ébranlé, je transpire et j'étouffe, je suis sur le point de tourner de l'œil lorsque j'entends, sous la semelle, le bruit familier du plancher du refuge. Ouf ! On est arrivé, je vais pouvoir me reposer. Pensez-vous ! c'est sans compter l'empressement que met mon maître à préparer le café : il va, il vient, puis il va à la cave chercher de l'eau et, du placard au réchaud, il reste debout tandis que l'orteil de Charles braille à côté, tant son maître fait du bruit en coupant du bois pour allumer le feu. J'attends sagement les quelques moments de repos que va m'octroyer mon maître et sous la table, entre les orteils de Jean-Paul, de Jacques, de Geneviève ou d'Yves, on va pouvoir se raconter les dernières histoires d'orteil. Mais ce repos sera de courte durée car les VIP sont annoncées (architecte, archéologue, entreprises, Grand Site...) et il va falloir de nouveau être mis à rude épreuve jusqu'à ce soir pour une journée complète de travail.

L'orteil de Daniel

QU'EN EST-IL DE LA NOUVELLE VIGIE ?

Il y a des lustres, nous avons eu connaissance d'un projet de nouvelle vigie à Sainte-Victoire, en remplacement de celle de la Croix. Dès que nous avons pu consulter les plans, nous avons critiqué l'emplacement choisi (sommet du Pilier du Puits) : sa hauteur modifiait le point de vue depuis Aix (immortalisé par Cézanne) et la guérite à son sommet, était pour nous inacceptable.

Un nouveau projet, tenant compte de nos observations, fut alors élaboré et fit l'objet d'un permis de construire. L'édifice était enterré d'un mètre et la guérite devenait amovible pour ne pas dénaturer le site pendant dix mois de l'année.

L'appel d'offre fut donc lancé et, à l'ouverture des plis, l'entreprise la moins disante était encore trente pour cent au-dessus de la somme prévue par le Conseil Général.

Notre inquiétude, quant au coût d'une telle installation pour une période d'utilisation aussi courte, était confirmée.

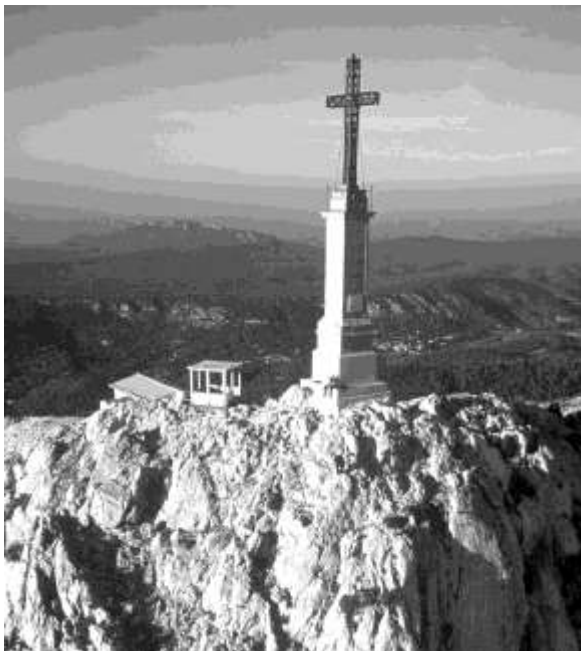
Ce projet est donc ajourné et on s'achemine vers la réhabilitation de la vigie de la Croix qui, rappelons le, à l'époque de sa construction, devait aussi être amovible !

Nous espérons que cette fois, nos associations seront consultées en amont pour éviter les malentendus, pertes de temps, et dépenses inutiles.

Nous sommes tous, associations et pouvoirs publics, persuadés du joyau qu'est Sainte-Victoire, et nous souhaitons travailler ensemble pour qu'à l'avenir ces errements soient évités.

Laurent Coursol

Président de l'Association pour Sainte Victoire



A NOTRE AMI GUY CALLAMAND, ancien Pingouin

Guy nous a quitté le 15 Juillet 2008, suite à une longue maladie.



« Crabe-chef Callamand, vous aurez quatre jours de consigne pour avoir fumé la pipe dans la « caisse » de votre supérieur »

« Oui mon Adjudant-chef !!!! »

C'est ainsi que, par le souvenir de notre passage dans l'Armée, nous avons tous deux une certaine nostalgie de ces années passées sous l'uniforme ; d'ailleurs, j'ai toujours vu Guy en treillis kaki.

De son passé, il y avait une certaine rigueur de vie, bien qu'un peu râleur, il avait le cœur sur la main, prêt à rendre service...

A Sainte Victoire, il avait acquis, au fil des années, l'estime de tous : discret, bien que grande gueule, le travail ne lui faisait pas peur. Ces derniers temps, il me disait qu'il ne voulait plus monter le jeudi car fatigué, déjà atteint par le mal qui le rongait : « Je ne suis plus bon à rien ; Que vont penser les copains ? » Mais je l'encourageais : « Monte, c'est un ordre ! Fais un effort : l'amitié de tous t'attend là haut. » et il montait, portant des seaux de terre presque plus lourds que lui. Voilà quelques traits de vie de notre Guy.

Une autre face de sa personnalité : l'amour des enfants... Pour l'illustrer, je reprends une phrase de notre architecte Xavier Boutin lui rendant hommage dans son dernier compte-rendu de travaux : Guy était plein d'humour et de générosité... il a été la première « Nounou » de notre fille Naja, lorsque ses parents sont descendus en rappel, au jardin des Moines »

A-diéu-sias

Paul Bres

Ton grand dei Batissaire

Notez sur vos agendas :

Vendredi 7 Novembre 2008 à 18h30:

Video-Conférence

« Le nouveau visage du Prieuré, après un an de travaux »

(Cité du Livre-Amphithéâtre de la Verrière- Aix)

Vendredi 27 Mars 2009 à 18h30:

AG de l'association

Dimanche 26 Avril : le Roumavagi au Prieuré

Samedi 20 Juin : Fête de la Saint Jean au Prieuré

Comité de rédaction :

Jean Cathala, Jean-Bernard de Gasquet, Marc Leinekugel

Association des Amis de Sainte Victoire

Cotisation annuelle : Minimum 10€

Permanence : le mercredi après-midi, Le Ligourès – Tél. 04 42 17 97 03

Siège social : Les Amis de Sainte Victoire – Maison de la vie associative

Le Ligourès – Place Romée de Villeneuve – 13090 Aix-en-Provence

Site internet : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr>



Le parapet de la brèche en construction (Photo Georges Flayols)



L'énigme de la chapelle Venture